

cette inégalité est la part différente que les céréales, la farine et les autres produits agricoles ont dans les achats effectués par les diverses catégories d'exploitations.

Le mouvement inégal des prix de vente et des prix d'achat a modifié le rapport entre eux au détriment des premiers. *De 1930 à 1933, les «ciseaux» entre les prix des produits agricoles et des produits industriels se sont ouverts de plus en plus au détriment des premiers. Ce n'est qu'en 1934 que les «ciseaux» ont commencé à se fermer — surtout à cause de la hausse des prix de certains produits agricoles.* En ce qui concerne les exploitations d'élevage et celles ayant un déficit de céréales, les „ciseaux“ continuent à s'ouvrir, parce que les prix des produits d'élevage continuent à baisser.

Lors de l'examen du *revenu réel* des exploitations pendant la dernière période décennale, on a pris en considération le fait que ce revenu est déterminé non seulement par le mouvement des prix de vente et d'achat, mais aussi par les changements des quantités de marchandises vendues et achetées. Comme indice des changements des quantités de végétaux vendues on a pris les changements de leur production (pour le tabac on a pris en considération le fait qu'il est vendu ordinairement par les exploitants pendant l'année calendaire suivant celle de la récolte). A défaut de renseignements relatifs à leurs changements, les ventes des produits d'élevage ainsi que les achats en général, ont été considérés comme permanents quant aux quantités vendues et achetées pendant l'année de l'enquête 1933/34.

Comme le montrent les données portées sur le tableau 7 de l'appendice, les années 1930, 1931 et 1933 se sont distinguées par de grandes productions des plus importantes cultures, excepté le tabac. *Cet accroissement de la production (et des quantités vendues) a diminué en partie l'influence de la baisse des prix.*

Les changements du revenu réel ont trouvé leur expression dans le rapport des indices des prix de vente aux indices des prix d'achat.

*Les exploitations de tabac et les exploitations de céréales avec excédents destinés à la vente ont perdu la plus grande partie de leur capacité d'achat, tandis que les exploitations d'élevage ont perdu la moindre partie.*

*Les exploitations de tabac* subissent, dès l'année 1926, une diminution de leur capacité d'achat de 25% par rapport aux cinq années 1925—29, mais en 1930 survient une augmentation de 25% au-dessus du même niveau. Après cette année commence de nouveau une diminution de la capacité d'achat qui atteint, en 1933, 55%. En 1934 on signale une amélioration considérable qui rétablit la capacité d'achat jusqu'à 80% de son niveau de 1925—29.

*Les exploitations de céréales avec excédents destinés à la vente* perdent, dès l'année 1929, plus de 1/4 de leur capacité d'achat de 1925—29. La bonne récolte de 1931 leur restitue une

partie de cette perte, mais après cela, la diminution de la capacité d'achat atteint un tiers complet. Ce n'est qu'en 1934, grâce à la hausse des prix des céréales, que survient de nouveau une amélioration qui augmente la capacité d'achat de ces exploitations jusqu'à 38% de son niveau de 1925—29. En moyenne pour la période quinquennale 1930 — 1934 la diminution de la capacité d'achat est de 27% par rapport à toutes les marchandises.

*Les exploitations de céréales n'ayant ni excédents ni déficits (se suffisant à elles-mêmes)* indiquent la même tendance vers une diminution de la capacité d'achat que celle des exploitations à excédents, mais elles sont atteintes par cette diminution dans une mesure considérablement plus faible. En 1933 elles perdent 23% de leur capacité d'achat, tandis qu'en 1934 cette perte diminue jusqu'à 15%. La diminution relativement faible de la capacité d'achat de ces exploitations est due à ce qu'elles vendent comparativement plus de produits d'élevage qui sont plus faiblement atteints par la baisse des prix.

Pour la même cause, *les exploitations à déficit de céréales*, elles-aussi, ont eu une faible diminution de leur capacité d'achat. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que, pour ces exploitations, c'est le revenu qu'elles peuvent réaliser en dehors de leur domaine qui est d'une importance décisive, et non pas le revenu pécuniaire de la vente de produits agricoles.

*Les exploitations d'élevage* qui achètent des céréales et des produits de céréales non seulement pour les besoins du ménage, mais aussi pour le bétail, tirent le plus grand profit de la forte baisse de leurs prix. Cette circonstance d'une part, et la baisse relativement plus faible des prix des produits d'élevage de l'autre, ont maintenu la capacité d'achat des exploitations d'élevage jusqu'en 1931 inclus à un niveau plus élevé que celui de 1925—29. Ce n'est qu'en 1934, par suite de la baisse continue des prix des produits d'élevage et à cause de la hausse des prix des fourrages, que leur capacité d'achat a subi une diminution de 6%. Pour la période quinquennale 1930 — 34, les différentes catégories d'exploitations ont perdu de la capacité d'achat qu'elles ont eue pendant les cinq années 1925—29 en général:

Exploitations à excédent de céréales .	27%
Exploitations de tabac . . . . .	16%
Exploitations n'ayant ni excédents ni déficit de céréales (se suffisant à elles-mêmes) . . . . .	14%
Exploitations à déficit de céréales . .	10%

Pour la période quinquennale 1930—34 les exploitations d'élevage n'ont, non seulement rien perdu de la capacité d'achat qu'elles ont eue en 1925—29, mais ont gagné en chiffre rond 8% sur la capacité d'achat qu'elles ont eue avant la baisse des prix des produits agricoles.